

Bernard Nominé

Les pères aujourd'hui

Si l'on évoquait facilement le *pater familias* jusqu'au milieu du siècle dernier, ce singulier ne convient vraiment plus aujourd'hui. Le *pater familias* n'est plus qu'un souvenir, une légende, un mythe névrotique, une source d'inspiration pour des romans du style saga familiale.

À la place, aujourd'hui, il y a les pères : *le nouveau père*, irréprochable, qui se coupe en quatre pour incarner les idéaux contradictoires de la paternité d'aujourd'hui, à côté de lui on trouve *le père absent* qui ne se manifeste plus depuis le divorce, *le beau-père* qui l'a remplacé avantageusement, *le père Noël du week-end* qui rachète son absence par ses largesses intermittentes, *le papa poule* qui vit en solo ou aux côtés d'une mère pourvoyeuse, *le père copain*, le « *mec à Maman* », bref, autant de figures disparates qui incarnent les trois catégories que nous connaissons bien, le père réel, le père imaginaire et le père symbolique. Pour que la fonction paternelle joue son rôle, il faut que ces trois instances soient nouées. La famille traditionnelle se chargeait d'assurer ce nœud avec tous les avatars que cela suppose : les intrigues extraconjugales, les « cadavres » – ou les amants – dans le placard, les pères tyranniques, les pères humiliés, les mères bafouées, pour autant rien de cela ne transparissait dans la traditionnelle photo de famille.

Aujourd'hui, du fait des changements essentiels survenus au niveau de la condition féminine, la mère n'est plus forcément le pilier sur lequel reposait l'équilibre familial, au prix de sa seule division. Le père se divise lui aussi entre sa fonction de pourvoyeur (il doit faire vivre sa famille, faire jouir sa compagne) et sa fonction de coparent puisqu'il doit participer aux soins des enfants. La paternité d'aujourd'hui témoigne des remaniements survenus au niveau de la

condition masculine. Le masculin ne se définissant que par rapport au féminin, pas de modification de l'un sans l'autre.

On trouve toute une série de travaux, essentiellement sociologiques, sur la difficulté de la condition masculine aujourd'hui. Les analyses font valoir en général que les nouveaux pères sont en rupture avec le modèle dont ils ont hérité qui leur imposait un idéal de virilité. Ils doivent donc inventer et contrer une sorte de phobie du féminin sur laquelle ils s'étaient construits. Je ne crois pas qu'il faille en rajouter sur cette hypothétique fragilité de la condition masculine aujourd'hui. Être un homme et en particulier assumer une fonction paternelle a toujours été une épreuve dont on sait par expérience qu'elle peut révéler une structure psychotique. On découvre alors que les semblants vacillent, faute d'un amarrage solide entre les trois registres. L'identification qui paraissait solide s'avère n'avoir été qu'imaginaire, le symbolique que du blabla, et c'est le réel de la jouissance qui vient tout désorganiser.

Si les pères d'aujourd'hui ne sont ni plus fous ni plus pourvoyeurs de psychose qu'autrefois, c'est qu'ils se débrouillent de leurs identifications, c'est signe aussi que l'identification n'est pas scellée une fois pour toutes dans une tradition symbolique immuable mais qu'elle est faite de semblants qui s'organisent au gré des discours. La psychanalyse n'a pas été inventée pour garantir un discours dominant mais pour aider un sujet à s'y faire entendre dans la subversion qui est la sienne.

Souhaitons que nos Journées de décembre soient l'occasion de tirer enseignement de la clinique que nous rencontrons et, notamment, que nous comprenions comment chacun se débrouille de l'image, de la fonction et du réel du père pour organiser la copulation des semblants de son mythe familial.

Grailhen, le 27 août 2013.